

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 AOUT 1912

85ème Année

Chronique Scientifique.

Distractions de savants et orgueil d'athlètes.

Henri Poincaré est mort ! On dit que l'Amour est aveugle, mais la Mort l'est bien davantage, car elle frappe à tort et à travers, et ses coups tombent souvent sur des gens qu'elle devrait voir honte de toucher. C'est surtout à Poincaré qu'on peut appliquer ces deux vers :

main et reprit sa route. Je ne suis pas bien sûr qu'il n'ait pas recommencé plus loin avec un chou-fleur ou une botte de carottes à la devanture d'un fruitier. Bien heureux encore s'il ne les a pas emportés.

Je crois que c'est M. Frédéric Masson, dans le discours qu'il a prononcé le jour où, en séance solennelle, il a reçu Poincaré à l'Académie française, qui conta l'une des plus fameuses distractions du récipiendaire.

Poincaré s'en allait toujours dans la rue, son parapluie sous le bras gauche, le dos voûté et regardant la sol. C'est heureux pour lui qu'il ait eu cette attitude, car s'il avait eu le malheur d'être droit et de regarder en l'air, il ne se fût pas passé de jour où on ne l'eût ramassé au fond d'un de ces puits d'égout qu'une Administration paternelle ouvre sous nos pas le long des trottoirs de la Capitale.

Préoccupé, il avait l'habitude de tenir ses clefs ou quelque autre objet mobile dans sa main droite et de faire sauter ce qu'il tenait.

Un jour, qu'absorbé comme de coutume, il cheminait vers l'Institut, il s'aperçut, à un moment donné, qu'il promenait une cage d'oiseau.

Une cage d'oiseau ! D'où diable pouvait-elle bien venir ? A qui, chemin faisant, l'avait-elle chippée ?

Un peu inquiet, il revint sur ses pas et finit par arriver à un bazar, à la devanture duquel s'élevaient des cages identiques à celle qui se balançait à son index. Evidemment, passant devant ce bazar, il s'y était arrêté pour expliquer aux cages les mystères de l'équilibre du système solaire et il en avait, sans s'en apercevoir, subtilisé une, qui peut-être lui avait paru plus intelligente que les autres, afin de parfaire son éducation scientifique.

Je vous donne cette hypothèse pour ce qu'elle vaut ; mais le voyez-vous entrant à l'Académie des sciences avec une cage à serins ? Ce sont ses confrères qui auraient ri jaune ; et peut-être lui auraient-ils fait comprendre que la plaisanterie était de mauvais goût, toute vérité n'étant pas bonne à dire.

Petits côtés amusants d'un grand et d'un profond esprit et qui n'empêcheront pas Henri Poincaré d'être, comme l'a si bien dit M. Painlevé, "un Homme dans la pensée duquel se reflète l'ensemble des vérités qu'a pu amasser jusqu'ici l'effort millénaire et concerté des autres hommes, un cerveau qui était, en quelque sorte, le "cerveau consultant" de la science humaine".

Par exemple, on ne pouvait pas regarder Poincaré comme un homme de sport, et il aurait fait mauvaise figure aux Jeux Olympiques qui viennent de tenir leurs assises à Stockholm.

Il est vrai que nos compatriotes n'y ont guère brillé. Est-ce que votre patriotisme en souffre ? Le mien, pas ! Et j'avoue être plus fier d'être Français quand je songe que Poincaré est né en France, que je ne le serais si toutes les couronnes des Jeux Olympiques avaient été gagnées par des compatriotes.

Il est clair que je n'ai pas la même mentalité que les anciens Grecs. En voilà qui faisaient du chi-chi quand ils avaient été vainqueurs à Olympie.

FRED. F. DUPUY, Constructeur Naval-Mécanicien.

Bayou St-Jean, près Dumaine.

Phone-Malo 1952 L.

27 Juin-1927

FRANCE

Course d'aéroplanes à St-Malo

St-Malo, 24 août.—Aujourd'hui ont eu lieu ici les premières courses d'aéroplanes qui aient jamais été tenues dans le monde. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'un simple meeting d'aviation où les pilotes font des concours de vitesse, mais de courses véritables auxquelles prennent part tout à la fois plusieurs machines.

Cet événement a attiré à St-Malo une foule considérable accourue non seulement de toutes les parties de la France, mais aussi d'autres pays d'Europe.

Grâce au beau temps le premier départ, auquel ont pris part un grand nombre d'aviateurs, a été réussi en tous points. Une légère brise qui s'est élevée peu après le départ, a encore ajouté à l'attrait de ce sport d'un nouveau genre. La route de St-Malo est absolument encombrée par des centaines de yachts, vapeurs, navires de guerre, bateaux d'excursion et autres embarcations, sur lesquels ont pris place des milliers de personnes qui désirent suivre les courses de large.

MEXIQUE

Orozco et son armée sont cernés par les fédéraux.

Juarez, 24 août.—Pascual Orozco, commandant en chef de l'armée insurgée du nord, qui n'a plus sous ses ordres qu'environ 600 hommes, est à l'heure actuelle étroitement entouré par l'armée fédérale et sa capture prochaine ne fait l'ombre d'un doute.

Un rapport du général Joaquín Tellez, commandant des forces fédérales dans cette zone, rapport qui est du reste confirmé d'autres sources, mandate qu'Orozco se trouve cerné entre deux lignes parallèles de l'armée fédérale, s'étendant de Chihuahua jusqu'à la frontière des Etats-Unis, et qu'il lui est absolument impossible de fuir, à moins qu'il ne tente de passer la frontière, ce qui amènerait son arrestation immédiate par les troupes des Etats-Unis.

ANTILLES

Dans les républiques noires.

Saint Domingue, 24 août. Les relations entre St. Domingue et Haïti qui depuis quelque temps étaient tendues, viennent de s'améliorer, grâce à la visite d'une commission du gouvernement dominicain à Haïti.

Les commissaires sont rentrés hier en rapportant qu'ils avaient reçu un accueil excessivement cordial du gouvernement haïtien, accueil qui réduit à néant les rumeurs suivant lesquelles Haïti serait hostile à St. Domingue.

COREE

Un important procès.

Séoul, Corée, 24 août.—Après une suspension de plusieurs semaines le procès des 123 Coréens accusés d'avoir conspiré contre la vie du comte Terauchi, gouverneur général de la Corée, a été repris ce matin à Séoul.

Les dépositions de quelques témoins interrogés à l'audience du matin ont démontré que 16 des accusés ne se trouvaient pas à la gare de Syen-Chyun le jour fixé pour l'attentat.

RUSSIE

Mort d'Alexis Souvorine

St-Petersbourg, 24 août.—M. Alexis Souvorine, directeur et propriétaire du "Novoe Vremya" un des journaux les plus importants de l'empire russe, est mort aujourd'hui à St-Petersbourg, à l'âge de 78 ans.

ACQUITTEMENT DE SWINTON PERMENTER.

Epilogue d'un drame mystérieux.

Winona, Miss., 24 août.—Le jury chargé de statuer sur le sort de Swinton Permenter, le jeune homme accusé d'avoir assassiné Mlle Janie Sharpe, a rendu ce matin un verdict d'acquiescement après être resté en délibération pendant seize heures et trente-cinq minutes.

Le jury s'était retiré à huis clos dans la soirée de vendredi. Ce verdict a été accueilli sans aucune démonstration par les milliers de spectateurs qui se pressaient dans la salle et devant le tribunal.

L'accusé, entre son avocat et sa mère âgée, les traits tirés par l'émotion et le regard hagard, pâlit visiblement lorsque le jury entra dans la salle d'audience. Le public, qui pendant des heures avait impatientement attendu le verdict, poussa un soupir de soulagement lorsque l'huissier annonça que le jury allait rentrer dans la salle.

Au milieu d'un silence profond le président du jury tendit au greffier une feuille de papier sur laquelle était rédigé le verdict.

Le fonctionnaire se leva et d'une voix ferme lut : "Nous, membres du jury, trouvons que le prévenu n'est pas coupable du crime dont il est accusé."

La mère de Permenter se leva aussitôt saisit alors son enfant dans ses bras et sanglotant l'embrassa longuement.

Les nombreux parents et amis de l'accusé s'avancèrent ensuite et après l'avoir vivement félicité de son acquiescement, l'escortèrent hors du tribunal.

Les membres de la famille Sharpe qui, plus que jamais, sont persuadés de la culpabilité de Permenter, n'ont pas caché le désappointement que leur causait ce verdict.

Mlle Janie Sharpe, fille d'un riche fermier de Rural Hill, comté de Winona, Miss., avait disparu de son domicile le 21 juillet 1910, et des recherches immédiates commencées avaient amené la découverte de son cadavre le lendemain. Avant d'être assassinée la jeune fille avait été violente. Des limiers, mis sur la piste du meurtrier s'arrêtèrent devant la maison du jeune Permenter, et celui-ci fut arrêté, accusé du crime.

Convaincu de meurtre au premier degré, à son premier procès, il avait été condamné à mort, mais la Cour Suprême du Mississippi avait cassé ce jugement pour vice de forme.

C'est le second procès de Permenter qui vient donc de se terminer devant le tribunal de Winona sans qu'il ait été possible de faire la lumière sur le meurtre de Mlle Sharpe.

Terrible Accident.

Terre Haute, Ind., 24 août.—Sept gamins qui avaient été maudrauer dans une planche de melons appartenant à un fermier des environs de Terre Haute, se croyant découverts et poursuivis, s'enfuirent de toute la vitesse de leurs jambes dans la direction de la voie du chemin de fer qu'ils tentèrent de traverser.

Ils n'avaient malheureusement pas aperçu un train de voyageurs qui arrivait à toute vitesse et qui les atteignit avant qu'ils pussent se mettre en lieu sûr.

Trois d'entre eux furent écrasés et tués sur le coup, les quatre autres furent lancés sur le bord de la voie où on les releva mortellement blessés.

L'enquête sur les fonds de cam

DAGNE

Washington, 24 août.—Surprise par le témoignage de John D. Archbold qui a certifié que la Standard Oil Company avait donné \$100,000 au comité national républicain dans la campagne de 1904 avec le consentement du colonel Roosevelt, la commission du Sénat s'est réunie samedi pour formuler le plan de ses recherches.

Le sénateur Luke Lea, est arrivé en hâte de l'Ouest et s'est immédiatement mis en rapport avec ses collègues.

On espère que le comité va fixer les dates et les endroits où seront appelés les témoins.

Il est décidé que George W. Perkins déposera mardi, soit qu'il vienne à Washington ou que le comité se rende à New-York où il pourra entendre les personnes dont les noms ont été mentionnés par M. Archbold lors de sa comparution.

Quelques sénateurs veulent faire comparaître de nouveau George B. Cortelyou, président du comité national républicain dans la campagne de 1904, qui a affirmé récemment devant la commission du Sénat que la Standard Oil Company n'avait ni directement ni indirectement versé quoi que ce soit.

M. Archbold a déclaré formellement que M. Cortelyou et le colonel Roosevelt avaient eu connaissance de la souscription faite par la dite compagnie.

Oyster Bay, 24 août.—Le colonel Roosevelt n'a rien à ajouter à sa déclaration de vendredi, dans laquelle il a dit qu'il ne croyait pas que le témoignage de M. Archbold fût vrai et il ajoute que M. Archbold a simplement attaqué un homme dans la tombe faisant allusion à feu Cornelius N. Bliss.

Roosevelt ne souffle mot de la possibilité où il se trouve d'être obligé de comparaître devant la Commission du Sénat.

Fin de la Session du Congrès.

Washington, 24 août.—Les leaders des deux chambres se sont rendus au capitole prêts à s'ajourner "sine die" dans l'après-midi, mais ils avaient compté sans le représentant Victor Murdock et l'absence du quorum qui avait forcé la chambre à s'ajourner vendredi sans passer le budget des Postes.

Il n'y a probablement pas le quorum dans les deux chambres, et si on demandait l'ajournement il faudrait choisir un autre jour, mais M. Murdock a déclaré qu'il n'insisterait pas sur ce point. M. Murdock a été le seul à voter samedi contre le rapport du budget des postes accordant \$25,000 à la St. Louis Terminal Association pour le transport des dépêches sur le pont Eads.

Une façon peu pratique de remettre une grosse somme.

Woodlawn, Penn., 24 août.—Un entrepreneur du nom de E.T. Walther a essayé de jeter vendredi soir, d'un express filant 50 milles à l'heure, \$700 en billets et \$700 en argent à son frère Chas. Walther qui se tenait sur la quai de la gare à Woodlawn.

Chas Walther, a manqué son coup et l'argent s'est répandu sur plusieurs yards le long de la voie.

La police a immédiatement formé un cordon et la somme entière a été retrouvée à l'exception de 70 sous.

Crescent City Wine Cellar EN GROS ET AU DETAIL LIQUEURS

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 24 août.—Quantité de voleurs et de propriétaires de maisons malfamées se sont trouvés subitement malades et ont quitté la ville pour aller se soigner à la campagne, tel est le rapport des détectives attachés au bureau de l'avocat de district Whitman.

Dix huissiers ont envahi Broadway dans trois automobiles pour distribuer des citations à comparaître dans l'enquête des affaires de chantage de la police ; seulement quatre citations ont pu être remises en main propre.

Emery R. Buckner, l'avocat du comité du Conseil municipal chargé de faire des recherches sur la corruption de la police a déclaré samedi qu'aucune personne qui serait appelée à comparaître, chargée d'une affaire criminelle, ne pourrait témoigner devant le comité.

L'avocat de district Whitman a reçu du Commissaire de Police Waldo une liste contenant les adresses et les noms des propriétaires de maisons de jeu et de maisons malfamées. M. Waldo laisse l'avocat de district libre de publier la sus-dite liste. C'est la première fois dans l'histoire de la police que pareille permission est donnée. Le commissaire de Police laisse à entendre que les noms de bon nombre de propriétaires de ces maisons, sont très connus dans la société et dans le monde de la finance.

Les cotelettes de porc sont bannies de Zion City.

Zion City, Ill., 14 août. Wilbur Glenn Voliva, administrateur de Zion city, a vendredi dernier saisi une autre opportunité de dicter leur conduite à ses sujets, mais cette fois pas pour les blâmer mais pour leur défendre l'entrée d'un restaurant où l'on sert des cotelettes de porc et des huîtres.

Ces deux mets ont été prohibés par le défunt John Alexander Dowie dans les limites de la ville. Le propriétaire du restaurant est venu d'Antioche, Ill. "Aucun fils de Satan, dit Voliva, ne peut venir à Zion et désobéir à nos lois sans sentir le poids de ma main. Je vous affirme que le Seigneur en tirera une terrible vengeance."

Voici Le Chemin du Confort Coca-Cola

FRED. F. DUPUY, Constructeur Naval-Mécanicien. Bayou St-Jean, près Dumaine. Phone-Malo 1952 L.